Extrait du BULLETIN du 1er août 1924

«Mais Jésus lui dit : Laisse les morts ensevelir leurs morts ; et toi, va annoncer le royaume de Dieu.» — Luc 9 : 60.

Le Seigneur ne force personne à devenir son disciple. Agir ainsi serait agir contre sa dignité. Au contraire, lorsqu'une certaine personne lui dit : «Je te suivrai partout où tu iras», Jésus lui expliqua en quelques mots que le sentier à sa suite était très étroit, que c'était celui du renoncement à soi-même et il conseilla à celui qui lui faisait une telle proposition de ne pas se mettre en route avant d'avoir calculé exactement le coût de l'entreprise. — Luc 9 : 57, 58; 14 : 26, 33 ; Matthieu 16 : 24.

Initiative individuelle

Le Seigneur ne pouvait pas convenablement et de façon illégitime influencer quelqu'un à faire le pas de la consécration. Mais lorsqu'une personne a entrepris ce pas et fait une alliance avec le Seigneur, lui promettant de faire sa volonté, la situation est alors tout à fait changée. Avant que cette alliance puisse être agréée par le Seigneur, la personne qui désire la contracter doit sacrifier toutes ses espérances et tous ses projets terrestres. On lui montre ensuite la félicité d'être un disciple du Seigneur et d'avoir part à son royaume.

L'apôtre Paul, reconnaissant l'importance qu'il y a à remplir son contrat, exhorte instamment celui qui a entrepris de suivre Jésus, à offrir son humanité en vivant sacrifice, appelant cela son service raisonnable. C'est l'amour d'une personne pour le royaume, les avantages de celui-ci pour elle-même et pour d'autres qui en recevront les bénédictions, ainsi que le privilège d'être avec le Seigneur qui la poussent à s'engager dans la course pour le prix et à y courir.

Soupesant les obligations

Le contexte nous montre qu'un certain homme avait entrepris de suivre le Seigneur, mais qu'ensuite il lui dit: «Seigneur, permets-moi d'aller d'abord ensevelir mon père. Mais Jésus lui dit : Laisse les morts ensevelir leurs morts; et toi, va annoncer le royaume de Dieu.» Le père de cet homme était mort et toute sa parenté était de même sujette à la mort à cause de leur état de péché. L'homme en question avait entrepris de suivre le Prince de la lumière et de la vie ; c'est pourquoi le Seigneur l'exhorte à laisser ceux qu'il avait quittés s'occuper eux-mêmes de leurs affaires, et d'aller de l'avant en remplissant les devoirs et les obligations qui lui avaient été dévolus.

La même règle s'applique à des personnalités plus avancées encore et vivant actuellement. Le chrétien qui s'est consacré, qui a été engendré et oint du saint Esprit, a placé devant ses yeux les gloires du royaume. A lui sont confiés les intérêts du royaume et il se met en devoir d'en prendre soin. Mais survient la tentation de se détourner des choses que le Seigneur lui a données à faire pour s'occuper de certains intérêts terrestres, ou de quelque parent selon la chair, mais qui n'est pas un enfant de Dieu. Il ne nous semble pas qu'il soit justifié d'agir ainsi, car cela indiquerait de sa part un amour plus grand pour les choses terrestres que pour celles du Seigneur et de son royaume. Aussi longtemps que le Seigneur nous accorde une occasion de le servir, il n'y a pas de raison plausible ni d'excuse valable pour ne pas s'emparer de celle-ci, ou même pour la refuser.

Le service est tout à l'avantage de celui qui sert et non pas pour le Seigneur ; et c'est uniquement pas amour pour lui que le Seigneur l'exhorte à accomplir son contrat.

Collaborant à l'inauguration

L'Eglise se trouve actuellement dans une position plus importante que dans le passé, parce que le royaume est là. Pour le chrétien le royaume veut dire toutes choses. Retourner en arrière signifierait tout perdre. Un dévouement inébranlable et une fidélité à toute épreuve sont, par conséquent, indispensable pour gagner le prix du royaume. Il lui est commandé de prêcher cet évangile du royaume, et cette obligation qui lui incombe est pour son propre bien, ainsi que pour la gloire du Seigneur. Mais pour que son service soit agréable au Seigneur, il faut qu'il soit accompli joyeusement. Par conséquent, lorsque quelqu'un a tourné sa face et son cœur du côté du royaume, qu'il ne retourne pas en arrière, qu'il ne regarde pas même derrière lui pour désirer les choses qu'il a quittées, mais qu'avec ardeur il marche de l'avant, faisant de toute sa force ce que ses mains trouvent à faire !

La fin à considérer

Lorsque cet évangile du royaume aura été prêché dans le monde entier en témoignage, le travail de ce côté-ci du voile sera terminé, et non avant. A ceux qui seront fidèles jusqu'au bout, l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ sera pleinement accordée.

Le Seigneur nous montre de façon non équivoque que celui qui veut lui plaire doit l'aimer plus qu'il n'aime père, mère, femme ou enfants. Il doit même aimer le Seigneur et sa cause plus que sa propre vie terrestre. Si c'est là le sentiment de son cœur, il sera heureux tout en accomplissant les devoirs que le Seigneur lui permet de remplir, et la pleine victoire lui sera assurée, pourvu qu'il retienne joyeusement et fermement jusqu'à la fin l'assurance qu'il avait au commencement.

LETTRE INTÉRESSANTE

Bien-aimés frères en Christ,

J'ai bien reçu votre circulaire No. 7. Nous sommes heureux que vous continuez la publication de «L'Age d'Or» et espérons que tous les bien-aimés redoubleront de zèle pour le placer dans les mains du peuple. De notre côté, nous ferons tout ce qu'il nous sera possible, car nous serions peinés, non seulement pour le peuple, mais aussi pour nous qu'il ne paraisse plus, vu qu'il nous instruit merveilleusement.

Pour le mois de février, nous avons vendus 65 numéros de «L'Age d'Or» ce qui fait 485 numéros avec la vente de janvier. Nous ne sommes que deux frères pour la vente. Nous distribuons rapidement les proclamations, afin d'être tout à la vente de «L'Age d'Or». Jusqu'à maintenant environ 12 000 proclamations ont été distribuées.

Nous allons faire des poignées de 6 numéros de «L'Age d'Or» pour 1 fr. et vous ferons connaître les résultats de notre vente aussitôt que possible.

Bon courage, chers frères, et recevez mes bonnes salutations et pensées affectueuses dans le Seigneur.

L. H. G.